
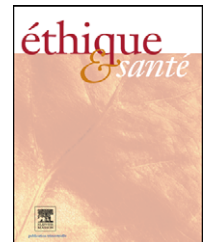




Disponible en ligne sur
 ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

www.em-consulte.com



DOSSIER THÉMATIQUE : AU RISQUE DE L'EUGÉNISME

Bienvenue à Gattaca ? Un nouvel eugénisme ?

Welcome to Gattaca? A new eugenism?

F. Quinche

*UER médias et TIC, Haute École pédagogique,
21, avenue des Bains, 1004 Lausanne, Suisse*

Disponible sur Internet le 5 novembre 2009

MOTS CLÉS

Sloterdijk ;
Eugénisme ;
Racisme ;
Sélection ;
Génétique ;
Hérédité

Résumé Le terme d'eugénisme est aujourd'hui si fortement connoté, qu'on hésite souvent à l'analyser. Il renvoie à la sélection raciale et médicale prônée par les nazis. Mais on oublie souvent les origines anglo-saxonnes de ce courant de pensée, qui sont pourtant nécessaires pour la compréhension de ce concept, notamment les liens avec une forme d'utilitarisme sont également à prendre en compte. On s'interroge ensuite sur les pratiques apparues avec les nouveaux moyens techniques et médicaux de sélection des embryons lors des procréation médicalement assistées et des échographie en cours de grossesse, sont-elles de nouvelles formes d'eugénisme ?

© 2009 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

KEYWORDS

Sloterdijk;
Eugenism;
Racism;
Selection;
Genetics;
Heredity

Summary The word *eugenics* is nowadays very negatively perceived, and less and less used as it refers to racial and medical selection held by the Nazis. We analyse the Anglo-Saxon roots of eugenics, in order to find reasoned criterias for a definition. This definition could help us analyse very common medical phenomenons such as the selection of embryos, echography, and the disparition of trisomics. This reflexion is questioning the very common medical practices that we usually do not relate with eugenics but are very similar in their scope.

© 2009 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

Examinons donc la question initiale: Qu'est-ce que l'eugénisme? Comment y répondre? Pour définir une notion, non pas simplement de manière historique ou chronologique, mais de manière conceptuelle, une simple définition telle qu'on pourrait la trouver dans un dictionnaire ou une encyclopédie s'avère bien insuffisante. Les concepts vont au-delà des mots, leur complexité ne se réduit pas à quelques synonymes¹.

Car ce concept d'eugénisme se déploie peu à peu dans un ensemble de textes théoriques produits par des scientifiques à la fin du XIX^e siècle. Il s'agit donc d'aller plus loin qu'une simple analyse lexicale pour comprendre leur démarche et leur contexte intellectuel et culturel, leurs objectifs, la réception de leurs textes... Démarche qui nécessite un jeu de catégories, de questions directrices.

On se basera sur les textes des pères fondateurs de la doctrine pour élaborer un ensemble de critères permettant de définir des *pratiques* eugénistes (et pas seulement une *pensée eugéniste*).

Mais comment procéder? Dégageons tout d'abord les caractéristiques récurrentes à l'eugénisme chez les différents auteurs qui défendent cette vision et isolons un noyau conceptuel, à savoir les caractéristiques *nécessaires* et *suffisantes* pour qualifier une attitude ou un discours d'eugéniste.

Pour dégager ces catégories, nous nous référerons aux grands textes fondateurs de l'eugénisme.

Il conviendra ensuite de classer ces critères selon leur type, ce qui permettra de reconstituer leur articulation logique (on passe ainsi du plan de manifestation des textes à leur plan d'organisation, comme nous travaillons sur un corpus, on cherche à trouver le plan d'organisation d'un certain genre de pensée et non pas simplement d'un texte particulier [1]).

Quels sont les thèmes mis en avant? Les arguments récurrents? Les croyances qui soutiennent ces arguments? Les savoirs qui les fondent et les soutiennent?

Les différents types de critères sont les suivants:

- sur le plan des croyances: le critère doxastique (ce plan comprend également les valeurs mises en jeu, sollicitées, permettant de justifier les actions préconisées, les choix des objectifs);
- sur le plan de l'action (de la praxis, origine, modalité et échelle des actions préconisées);
- sur le plan des savoirs (niveau épistémique: les savoirs sollicités, utilisés, présumés);
- sur le plan des objectifs et des buts (téléologie), les objectifs visés par les actions préconisées...

Ces quatre types de critères, doxastiques, épistémiques, téléologiques et pratiques s'articulent les uns aux autres.

La croyance en certaines valeurs va générer un intérêt pour un certain type d'objectifs (la valeur du progrès va inciter à rechercher des moyens d'améliorer la qualité

de vie). Certains savoirs ou pseudosavoir vont être sollicités pour contribuer à mettre en œuvre ce que l'on tire des valeurs communes. En retour, savoirs ou pseudosavoirs seront souvent utilisés pour appuyer certaines croyances. Ces croyances/valeurs vont définir des buts à accomplir.

Mais ce processus n'est bien sûr pas déterministe, on peut imaginer, à partir des mêmes valeurs et des mêmes connaissances scientifiques, que l'on choisisse des objectifs différents et des manières de les réaliser encore distinctes. À chaque étape des choix plus ou moins mis en avant, plus ou moins assumés et transparents. Dans les idéologies scientistes, on cherche souvent à faire passer les choix collectifs ou individuels, non pour des choix, mais pour des évidences issues de vérités scientifiques, donc non discutables, non révisables. Ce qui évite bien évidemment de justifier ses choix, de les négocier, voire de les remettre en cause, puisque ainsi on les déplace dans le champ épistémique du savoir. *On ne peut pas faire autrement*, c'est une nécessité technique, scientifique...

Les savoirs seront instrumentalisés pour accomplir ces buts, de nouveaux savoirs pourront être développés pour contribuer à la poursuite de ces buts. Pour atteindre ces buts, des actions seront préconisées. Elles ne seront pas seulement définies dans leur contenu, mais également selon leur modalité (seront elles obligatoires, suggérées, interdites ou seulement possibles). Dans le cas de pratiques eugénistes, qui sera à l'origine de ces actions? L'individu, le couple, la famille, la communauté, l'ethnie, l'entreprise, le parti, l'État? Quelle sera l'échelle concernée: l'individu, la famille, la classe sociale, la nation, l'espèce, la vie (au sens biologique du terme)?

Croyances et valeurs (niveau doxastique)

Une des croyances principales sur lesquelles se fonde l'eugénisme est que l'on pourrait améliorer l'espèce humaine dans son ensemble, de manière durable, en agissant sur ses qualités physiques, par une sélection des individus. Sélection qui permettrait d'accélérer le rythme naturel de l'évolution. Croyance également que des modifications du physique auront également un effet sur l'intelligence et la morale des individus, et en conséquence sur l'état global de la société humaine. Les valeurs mises en avant sont celles du corps *sain*, de la force, de l'énergie, de la belle apparence.

L'essence de l'eugénisme peut être facilement définie. Toutes les créatures admettraient qu'il est mieux d'être en bonne santé plutôt que malade, vigoureux plutôt que faible, (...). En résumé, qu'il était mieux d'être un bon spécimen de son type plutôt qu'un mauvais, de quelque type que l'on soit. Il en va de même pour les hommes [2].

Caractéristiques qui peuvent également être différenciées selon les groupes et les classes sociales, selon leur utilité respective.

¹ *Eugénique*: le mot désigne la discipline qui étudie les méthodes susceptibles d'améliorer les caractères propres des populations humaines et l'adjectif ce qui concerne ou applique cette discipline, fortement critiquée et discréditée. *Eugénisme* (...), ces termes restent marqués par leur époque et par l'emploi ultérieur relatif à la politique des régimes racistes et dictatoriaux (Le Robert, Dictionnaire historique de la langue française. 1998;vol. 4. p. 1341).

Savoirs (niveau épistémique)

L'apparition de mouvements eugénistes correspond à l'apogée du positivisme scientifique à la fin du XIX^e siècle. On constate l'omniprésence du recours à des savoirs de type scientifique : sciences de l'hérédité (appelées aujourd'hui génétique), statistiques. Ces savoirs sont cependant clairement instrumentalisés à des fins idéologiques. Par exemple, la conférence *The possible improvement of the human breed* [2] (*loi de fréquence normale*, distribution des talents [K. Pearson]). L'idée centrale à laquelle se réfèrent les théories eugénistes est que l'individu en se reproduisant transmet des caractéristiques à sa descendance. Des caractéristiques négatives touchent ainsi l'ensemble du groupe humain : maladies, déficiences, etc. Pour améliorer l'état de santé global du groupe (mais aussi souvent ses caractéristiques morales, car les eugénistes sont en ce sens des non dualistes : ils pensent qu'un corps sain génère un esprit sain et inversement, que les qualités physiques influent directement sur les qualités morales...), il faut alors que les conduites individuelles soient définies par l'intérêt du groupe et non plus simplement par les désirs individuels (de garder un enfant, même si il est handicapé, de choisir un conjoint même en mauvaise santé, ou un consanguin, etc.). Mais l'individu méconnaît le plus souvent ces aspects et ignore que ses choix individuels peuvent se répercuter négativement sur la santé du groupe. Les thèses eugénistes visent donc à modifier les comportements individuels, afin de les faire correspondre à une nouvelle norme visant le bien supposé du groupe.

Buts (niveau téléologique)

Les défenseurs de l'eugénisme déclarent vouloir améliorer l'espèce humaine, ou une race en particulier dans ses caractéristiques physiques et par là même, non seulement améliorer l'état de santé des populations et par là même augmenter les capacités de travail, de production [2], ainsi que les forces militaires de la nation, mais ils pensent également éviter ainsi les conflits sociaux et politiques. Un corps meilleur devrait conduire à un meilleur homme, moins rebelle et plus dévoué à sa nation. (pour Galton, l'eugénisme appliqué à la nation britannique devrait lui permettre de mieux dominer les autres peuples et favoriser ainsi son expansion coloniale [2]). Les aspects de santé, d'économie et de politique sont étroitement imbriqués.

Actions préconisées (praxis)

L'eugénisme contribue au travail de la nature en assurant que l'humanité soit représentée par les races les plus saines (fittest races). Ce que la nature fait aveuglément, lentement et sans égards, l'homme peut le faire rapidement, au moment voulu, avec douceur. Comme c'est en son pouvoir, il a le devoir de travailler dans cette direction, tout comme c'est son devoir de secourir ses voisins qui sont dans le malheur [2].

De l'affirmation que l'humanité ne devrait être représentée que par ses meilleurs spécimens, découle presque directement que les autres devraient être éliminés, ou du moins qu'on devrait les empêcher de se reproduire. Ce sont là les actions suggérées par les fondateurs de l'eugénisme.

Les textes eugénistes présentent en général deux types d'action, appelées *eugénisme positif* ou *négatif*. Les actions dites positives visent à inciter ou décourager tel ou tel type de comportement, par une série de normes sociales ou culturelles comme par exemple, influencer le choix de son conjoint :

Si l'on condamnait socialement les mariages non conformes à l'eugénisme, ou même considérerait défavorablement les mariages entre cousins, très peu seraient réalisés [2].

Les actions dites négatives ont quant à elles pour but de supprimer les individus ne correspondant pas au type d'homme que l'on veut favoriser.

Échelle de l'action

L'eugénisme de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle se caractérise par l'usage d'échelles larges, dépassant celle de l'individu ou de la personne, il prend ainsi sa source dans la réflexion des philosophes utilitaristes qui raisonnent aussi à partir d'une échelle basée sur le bonheur du *plus grand nombre*.

Mais les réflexions des premiers utilitaristes apparaissent dans un contexte historique et politique totalement différent, où affirmer la prise en compte du *plus grand nombre* était hautement révolutionnaire : c'est prendre en compte la masse de ceux qui n'ont jamais compté jusqu'alors : ce tiers-État sans voix, ces gueux, ouvriers et paysans, ces hommes qui ne comptaient pour rien dans l'Ancien régime et qui seront mis, avec les morales utilitaristes, sur le même plan que n'importe quel autre homme. L'affirmation que chacun, dans le calcul utilitariste, compte pour un, ne visait pas en premier lieu à subordonner l'individu au tout, mais à rendre une valeur égale à tout homme, à abolir les privilèges de classe et de fortune.

L'accent est mis soit sur l'espèce humaine, soit sur la race, voire la nation ou la classe. Mais c'est toujours une approche qui subordonne, dans une logique utilitariste, du bonheur du plus grand nombre, l'intérêt de l'individu à celui d'un groupe plus ou moins étendu. Les eugénismes du XIX^e et du XX^e siècles sont ainsi des doctrines du groupe : on privilégie le résultat sur une population, un groupe, ce qui correspond assez bien aux idéologies collectivistes qui s'approprièrent ce concept (nazisme, communisme) au XX^e siècle. L'individu n'étant qu'un élément de groupe, il pouvait facilement lui être subordonné.

Les démarches eugénistes prétendent ainsi s'intéresser avant tout au bien de la société. L'individu n'apparaît alors que comme une part devant se soumettre à l'ensemble. Les textes de Herbert Spencer [3] illustrent particulièrement bien cette subordination de la partie au tout. L'individu n'est plus pensé que dans sa relation avec le tout, en l'occurrence, pour Spencer, l'espèce (chapitre I). L'eugénisme soviétique réduira ce tout à la classe, l'eugénisme nazi à la race allemande.

L'individu a ainsi des devoirs envers le tout afin que ce dernier se perpétue. C'est là que Spencer place l'exigence de ce qu'il appelle une *morale absolue*, morale non plus de la personne, mais de la vie. Dans cette optique, la conduite individuelle doit se soumettre à cette morale de la *nature* qui tend vers une évolution, une amélioration des espèces. L'unité morale n'est donc plus la personne, avec sa réflexivité, son histoire de vie, sa conscience et sa responsabilité individuelle, mais l'ensemble, le groupe. Les scientifiques et doctrinaires de l'eugénisme incarnent la pensée de ce groupe, car seuls à même de percevoir, grâce à l'objectivité de la pensée scientifique, ce bien général au-delà du bien individuel. L'eugénisme se distingue ainsi du simple paternalisme car ce dernier s'intéresse avant tout au bien de la personne, prend en compte son histoire personnelle, ses capacités de gestion des situations, etc.

Origine des actions eugénistes

Mais qui va inciter à de telles actions? Est-ce l'État, les scientifiques, le monde économique, les individus eux-mêmes? Un État totalitaire est-il nécessaire pour appliquer de telles mesures? En ce qui concerne l'eugénisme négatif il semble nécessaire qu'un État ou du moins un pouvoir possédant des moyens de coercition importants soit à l'origine de telles actions.

Mais dans le cas de l'eugénisme positif, où l'on favorise certains choix, sans interdire les autres, sans agir directement sur les individus que l'on souhaite voire disparaître, ou ne pas voir naître, l'économie, la pression sociale, les médias, le monde médical peuvent influencer les comportements de façon durable et significative.

C'est d'ailleurs cette seconde voie que privilégiait Galton, en décrivant les trois étapes pour nécessaires pour répandre les thèses eugénistes :

- passer par le monde académique afin d'imposer progressivement (dans ce qu'on appellerait aujourd'hui la noosphère, la sphère des idées) les questions d'amélioration de l'espèce humaine comme thème de recherche ;
- dans un second temps passer à la réalisation du projet eugéniste par des actions concrètes ;
- puis Galton préconisait de toucher la conscience populaire, afin que les pratiques eugénistes s'implantent peu à peu dans les habitudes quotidiennes de nouvelles mœurs qui s'implanteraient peu à peu, sans qu'elles soient débattues ou discutées, mais deviennent avec le temps la norme des comportements socialement acceptés.

Des eugénismes contemporains ?

Par la connaissance, les techniques scientifiques et médicales, nous aurions acquis de nouveaux pouvoirs sur notre propre humanité. La réflexivité acquise n'est plus seulement au niveau de l'individu qui pense sa propre vie, son propre destin, mais au niveau plus étendu de l'espèce humaine. L'espèce peut désormais se penser en tant qu'espèce, avec des caractéristiques propres, mais qui peuvent évoluer selon nos aspirations. On ne pourrait plus, nous dit Peter Sloterdijk, dans une conférence sulfureuse : *Règles pour le parc humain*, accepter de laisser au hasard ce que l'on pourrait

maîtriser : nos nouvelles capacités techniques, notamment d'action sur le vivant, nous mettent face à de nouveaux choix auxquels on ne peut se dérober et il faudra, selon le philosophe, rapidement décider d'une politique de l'espèce, planifier l'évolution elle-même :

L'humanité pourra-t-elle accomplir, dans toute son espèce, un passage du fatalisme des naissances à la naissance optionnelle et à la sélection prénatale ? [4].

Selon Sloterdijk, refuser de faire des choix serait dégradant pour l'homme car l'homme est cet être qui a la possibilité de penser son propre être. Sloterdijk reprend là le thème Heideggerien de la clairière : lieu d'où l'on peut penser le monde et notre humanité elle-même. C'est cet espace, cette distance qui nous permettrait de penser notre relation même à la nature et à l'humanité. Seul l'homme est capable de se placer dans une telle situation de réflexion. Mais se penser, ne serait plus seulement aujourd'hui essayer de comprendre comment fonctionnent nos sociétés (par les sciences humaines par exemple), notre corps (médecine, biologie), de manière descriptive et explicative. Car nous avons acquis le pouvoir de transformer de manière radicale, non seulement l'univers qui nous entoure, la nature, mais aussi notre propre corps et celui de nos descendants. Penser son humanité n'est plus aujourd'hui une simple réflexion telle que pourraient la conduire les sciences humaines par exemple. Car cette investigation serait devenue, non plus seulement descriptive, mais profondément normative. L'élevage que Sloterdijk entend réguler ne devrait plus être l'apanage de quelques uns – d'une classe cultivée et lettrée qui imposera ses normes – mais un phénomène collectif.

Selon Sloterdijk nos sociétés auraient toujours déjà fait de tels choix, mais sans que ces derniers apparaissent clairement comme tels. La naissance biologique de l'homme n'est pas encore sa naissance sociale – l'homme naît au moins deux fois : une seconde fois lorsqu'il devient membre d'une communauté humaine. Les rites de passage marquent cette seconde naissance : baptême, circoncision, confirmation. Cette seconde naissance nous sépare à jamais de l'ordre naturel. L'accession au langage participe également de cette seconde naissance. C'est plus précisément l'instrument qui nous permettrait de penser cette seconde naissance, de se détacher encore une fois de l'animalité.

Ce processus de civilisation serait également un processus de *normalisation*, de pacification de la violence naturelle. Les hommes, selon le philosophe allemand, se seraient mutuellement domestiqués, tant par la religion que par l'éthique, les lois les mœurs et aujourd'hui par la génétique. Sloterdijk se réfère à Nietzsche et à une certaine interprétation de *La République* de Platon en reprenant les termes d'*apprivoisement* et d'*élevage* :

Lorsque Zarathoustra parcourt cette ville où tout a rapetissé, il perçoit le résultat d'une politique d'élevage qui a jusqu'alors été un succès et que nul n'a contesté : les hommes, c'est son impression-ont réussi, à l'aide d'une association habile d'éthique et de génétique, à s'élever eux-mêmes pour devenir plus petits. Ils se sont soumis eux-mêmes à la domestication et ont mis en route en

eux-mêmes un choix d'élevage allant dans le sens de la sociabilité de l'animal domestique [4].

Mais il fait aussi implicitement référence au christianisme par les métaphores du berger et du troupeau. Le texte de Sloterdijk s'avère ainsi très ambigu, car il semble critiquer – à travers les citations et reprises de Nietzsche – ce processus même de civilisation – qu'aurait opéré également l'humanisme, par la diffusion d'une culture de l'écrit – tout en affirmant cependant la nécessité de poser des règles et des normes pour la reproduction humaine.

Pour défendre cette orientation, il prétend que de telles normes ont toujours existé et qu'il n'y aurait rien de nouveau à cela. Sa pensée semble donc un peu paradoxale. D'une part, une critique des normativités – qu'il assimile à de la domestication ou de l'élevage, alors que d'autre part, il insiste sur la nécessité de trouver des règles pour les nouvelles technologies de procréation – comme l'indique bien le titre de sa conférence : *Regeln für den Menschenpark*.

Nous serions bientôt contraints à penser les orientations de cet élevage car de grands combats auront lieu à ce sujet :

Il flaire la présence d'un espace dans lequel débiteront des combats inévitables sur les orientations de l'élevage de l'être humain [4].

Depuis des millénaires nos sociétés auraient déjà produit une forme d'élevage. Enseignants, pasteurs, prêtres, politiques auraient fait office d'éleveurs en instituant des normes de mariage, de procréation, etc. Selon le philosophe, il serait temps que l'on admette ce fait et que l'on en prenne enfin conscience, sans hypocrisie, car aujourd'hui les sciences nous donneraient, selon lui, un pouvoir immense, celui d'améliorer l'espèce humaine. Sloterdijk affirme ainsi la nécessité de repenser notre définition de l'homme compte tenu des nouveaux moyens qui sont en notre possession.

Sloterdijk prétend ainsi renouveler le thème pseudo-nietzschéen du surhomme, d'une humanité à venir – tout en le déplaçant dans la sphère du biologique – pas que Nietzsche n'avait jamais franchi – se limitant à penser le surhomme dans un ordre des valeurs – bien éloigné d'une idée d'amélioration biologique de l'espèce humaine. ...

Examinons les thèses de Sloterdijk selon les quatre critères proposés pour identifier une thèse de type eugéniste :

- croyances ;
- savoirs ;
- buts ;
- actes préconisés (quant à l'origine, la modalité et l'échelle).

En effet, les croyances sont bien axées sur la valorisation de la santé, de la perfection physique ; les savoirs sont de type apparemment scientifique, orientés vers les sciences de l'hérédité (appelées aujourd'hui génétique) ; les buts sont très clairement d'accélérer l'évolution de l'espèce humaine et même davantage, en transformant l'homme de manière telle que l'évolution naturelle n'aurait probablement jamais pu le faire. Enfin l'échelle est large et collective : celle de l'espèce humaine.

La modalité de l'action n'est pas explicitée, mais Sloterdijk insiste sur la nécessité de légiférer en la matière. Comme seuls les États en ont le pouvoir actuellement, il

faut donc en conclure qu'il s'agit d'une modalité coercitive. Il est troublant de constater que le texte de Sloterdijk selon l'ensemble de ces critères correspondrait à un texte de type eugéniste. L'assimilation est-elle totale ?

On pourrait nous faire remarquer que les techniques actuelles relèvent mal des critères définis,

de nouvelles possibilités de sélection sont rendues possibles par les techniques de procréation médicalement assistée (fécondation in vitro, embryons surnuméraires), par l'observation des fœtus *in utero* (échographie), par les analyses du génotype (amniocentèse).

Un des changements principaux par rapport à l'eugénisme du XIX^e siècle et du début du XX^e est que ces techniques permettent de sélectionner les individus *avant* leur naissance, voire même lors de leur production (dans les fécondations in vitro). Et donc d'éviter une sélection ou une élimination des individus après leur naissance. Ce qui donne l'impression que l'on n'élimine pas vraiment des individus ou des personnes déjà là, mais simplement du matériel biologique défectueux, tout cela tend à minimiser la portée morale de ces actions d'élimination sélective.

Mais il semble bien qu'il s'agisse encore là d'eugénisme mais sous forme d'une troisième alternative entre eugénisme négatif et positif. Car les êtres dont il est question ne sont pas encore nés – ils sont tout de même déjà vivants, existants. On se trouve là face à une situation radicalement nouvelle et d'autant plus problématique que l'on ne s'accorde pas sur le statut de ces êtres – pour certains de simples amas de cellules, pour d'autres des personnes potentielles, en devenir.

C'est peut-être par là que se dessinent de nouvelles formes d'eugénisme. Non pour améliorer l'espèce dans son ensemble, mais pour donner toutes ses chances à sa progéniture, dans un monde de concurrence effrénée : but individuel, limité à la famille ou au groupe restreint.

Comme l'illustre bien le film *Bienvenue à Gattaca*, une discrimination économique et sociale des personnes handicapées ou malades serait un des dangers possible de cette nouvelle forme d'eugénisme, par une incitation à la perfection et une intolérance croissante à la différence. ...

De nombreux tests existent pour dépister d'éventuelles maladies génétiques, les échographies permettent de voir les anomalies sur les fœtus et de pratiquer des avortements dits *thérapeutiques*. De nombreux moyens de sélection sont déjà utilisés couramment afin d'éviter des naissances d'enfants malades ou handicapés (trisomie 21, etc.), et l'on peut dire que le programme de Galton, visant à faire passer les normes de santé dans les mœurs est déjà en bonne partie réalisé : la plupart des enfants trisomiques sont avortés avant la naissance, de plus en plus de demandes d'avortement apparaissent lors de malformations des fœtus.

La demande émane bien des parents eux-mêmes, ne supportant plus l'idée d'avoir des enfants différents, qui seraient désavantagés par rapport aux autres, tant sur le plan du travail que de la vie sociale. Dans ce contexte, un eugénisme négatif n'est même plus nécessaire, tant les mœurs se sont aujourd'hui adaptées à ces normes de perfection physique et d'intolérance vis-à-vis du handicap et de toute déficience physique. Le travail des médias de masse, magazines, télévision, cinéma, véhiculant sans cesse des images de perfection physique, a remplacé la nécessité d'un discours étatique ou d'une coercition externe. Les intérêts

économiques privés ont suffi à répandre ce modèle d'un homme parfait : performant, beau, en parfaite santé, à faire intérioriser ces normes.

Conclusion

Pourquoi les positions de Sloterdijk nous choquent-elles tant? Pourquoi un tel scandale, pour des faits qui sont pratiqués tous les jours par des milliers de particuliers? C'est qu'actuellement, on évite encore de faire le lien entre sélection et ce qui se pratique, même si il s'agit bien d'une forme de sélection. Car le terme rappelle encore trop fortement l'eugénisme nazi.

Nous vivons une parfaite situation de schizophrénie ou pire d'hypocrisie généralisée. Les politiques de santé publique favorisent ouvertement ces pratiques de sélection (gratuité des tests quand ils ne sont pas systématiques) – dans un but d'économie évident : les malades et les handicapés coûtent plus cher à la société que des enfants sains. Mais évidemment, ces arguments sont dissimulés derrière d'autres – empreints d'humanité et de bienfaisance : il faut éviter la souffrance – tant des enfants à naître que de leurs parents. Ces comportements ne sont peut-être pas aussi bienfaisants qu'ils le paraissent ou veulent le faire croire – mais dépendent souvent d'intérêts économiques et égoïstes. Les arguments réels sont ainsi bien souvent occultés – car le spectre de l'eugénisme est encore trop présent actuellement – mais pour combien de temps encore?

Le discours de Sloterdijk, en certains aspects, peut sembler presque prémonitoire, car les problèmes issus de pratiques *sauvages* en matière de procréation sont de plus en plus nombreux et toujours plus médiatisés. Comme nous

le montrent actuellement les tentatives de clonage humain, la nécessité de légiférer sur la manière même de se reproduire est devenue urgente. Légiférer s'avère ainsi d'autant plus nécessaire, non pas pour créer un surhomme comme le voudrait Sloterdijk, mais pour affirmer le refus d'une instrumentalisation même de l'humain.

Références

- [1] Jacques F. De la Textualité. Paris: Maisonneuve; 2002.
- [2] Galton F. 1909-Eugenics: its definition, scope and aims. In: Essays in Eugenics. Londres: The Eugenics Education Society; 1904.
- [3] Herbert S. Les bases de la morale évolutionniste. Paris: Félix Alcan; 1905.
- [4] Sloterdijk P. Règles pour le parc humain, Regeln für den Menschenpark [O. Mannoni, Trad.]. Paris: Édition Mille et une Nuits; 2000 [Travaux originaux publiés en 1999].

Pour en savoir plus

- [5] Habermas J. L'avenir de la nature humaine. Vers un eugénisme libéral, Die Zukunft der menschlichen Natur. Auf dem Weg zu einer liberalen Eugenik? [C. Bouchindhomme, Trad.]. Paris: Édition Mille et une Nuits; 2000 [Travaux originaux publiés en 1999].
- [6] Quinche F. Des règles pour un parc humain? Comment identifier les nouvelles formes d'eugénisme? In: Zoos humains ou la créature exposée. Actes du colloque de l'Assic, Sorbonne nouvelle: Université de Paris 3; 2003. p. 130–136.
- [7] Sloterdijk P. La domestication de l'être, pour un éclaircissement de la clairière, Die Domestikation des Seins, Für eine Verdeutlichung der Lichtung [O. Mannoni, Trad.]. Paris: Mille et une Nuits; 2000. Tiré d'une conférence au centre Georges Pompidou, symposium « Cloner or not cloner ».